

Lettre aux parrains et marraines de MNA et jeunes récemment sortis des foyers

Janvier 2018

Chers parrains et marraines,

Vous tous et toutes qui construisez avec nous le projet parrainage,

Au seuil de l'année nouvelle, il est temps de jeter un coup d'œil sur la tâche entreprise ensemble, ses joies, ses peines parfois.

133 parrainages de MNA ont démarré depuis avril 2016. En janvier 2018, 105 parrainages sont actifs. 38 jeunes ont passé à la majorité en cours de parrainage...

Au nom de toute l'équipe de l'Action-parrainages et du Service Social International, du fond du coeur, un **immense MERCI** pour votre temps, votre engagement, l'affection donnée, votre patience, vos efforts pour trouver des stages, des chambres...votre créativité pour inventer des ponts.

On peut vous le dire : chaque démarrage de parrainage est pour l'équipe des répondants, un moment d'émotion. Il y a cette grande reconnaissance de sentir un jeune un peu moins seul, de voir une famille qui aura la chance de vivre une rencontre improbable. Et puis on retient aussi un peu son souffle : nous savons bien que l'aventure n'est pas forcément simple, que l'histoire ne sera pas toujours linéaire.

A partir de vos témoignages et de ceux des jeunes, récoltés dans les formulaires d'évaluation, à partir d'échanges de vive voix aussi, nous vous proposons quelques éléments pour réfléchir ensemble aux joies et à la complexité du lien qui se construit.

Des moments magiques

Dans les parrainages, il y a ces instants magiques où on arrive à être ensemble malgré tout - la différence d'âge, les différences de cultures, la souffrance que l'on pressent si grande.

De la part de jeunes :

« Si j'étais parrain, je ferais exactement ce que font mes parrains pour moi »

« mes parrains m'aident à sortir du foyer et à apprendre le français »

« j'aime manger ensemble avec ma famille, discuter ensemble. Ils m'aident pour trouver un apprentissage et un appartement »

« mes parrains, ça m'aide à apprendre à lire, à cuisiner de la nourriture suisse et à recevoir de l'affection »

« le parrainage, on fait des choses géniales, c'est formidable vraiment »

« C'est bien d'avoir une famille en Suisse »

De votre part

« Nous nous souvenons de notre première rencontre avec lui et nous lui avons demandé quand est-ce qu'il voulait nous revoir il a répondu "Demain". Ca nous a fait tellement plaisir et ça reste un moment inoubliable. »

« On a aimé quand R. nous a montré spontanément des photos de chez lui...et de sentir combien il progresse en français ».

« C'était bien de le voir rire et de pouvoir discuter de sa famille »

« On a de magnifiques souvenirs des vacances de ski et de la fête de Noël »

« On a pu chanter ensemble »

Et puis du côté « lumineux », il y a ces retours d'enseignants, d'éducateurs, de tuteurs qui disent sentir combien le fait d'avoir des parrains a des conséquences positives pour un jeune...

De l'incertitude

Mais le parrainage peut être dur aussi. En particulier quand un jeune avec lequel on a noué une relation reçoit une réponse négative à sa demande d'asile et qu'on est impuissant à l'aider ou quand un/e jeune avec lequel/laquelle on a déjà un lien disparaît soudain, parce qu'il/elle décide de poursuivre sa route migratoire...

Le parrainage c'est parfois aussi cheminer dans l'incertitude, ne pas savoir si on fait juste, affronter des rendez-vous manqués, des déceptions, ne plus toujours savoir si un oui veut vraiment dire oui...

Du côté des jeunes

« Des fois c'est difficile de communiquer »

« Je n'ose pas contacter mes parrains »

De votre côté

« Je trouve que l'échange n'est pas facile, même si j'ai l'impression que chacun fait des efforts de son côté. »

« Il est très souvent pris par sa communauté. A-t-il vraiment besoin de nous ? »

« Quand nous lui demandons ce qui va et ce qui ne lui convient pas, nous n'avons pas de réponse sur des inconforts éventuels. Du coup, les ajustements pour trouver le bon équilibre sont difficiles car nous devons essayer de deviner ses besoins ou les points qui le dérangent. Ce qui est très difficile car les devinettes de ce type sont très délicates »

« Par moment, il est très difficile de savoir si elle est bien ou pas, et quand elle désire rentrer au foyer »

« Nous sommes un peu 'frustrés' et nous aimerions arriver à quelque chose de plus dynamique ».

Et puis, il y a parfois ces jeunes qui, après quelques mois ou même un an de parrainage et de lien, prennent soudain de la distance, souvent sans explication...

Avec vous, avec les tuteurs, les éducateurs, nous réfléchissons aux raisons de ces éloignements. Quelques pistes possibles (ce ne sont pas des réponses !):

- Il y a l'effort que représente la rencontre interculturelle. Le fait peut-être aussi, comme disait un formateur afghan récemment, que dans certaines cultures, on n'est pas forcément habitué au face-à-face, mais plutôt à être en groupe...
- Il y a des périodes où les jeunes, parce qu'ils doivent passer une audition à Berne ou parce qu'ils ont reçu une nouvelle de chez eux (ou...) sont plongés dans leur histoire, leur souffrance, souvent incommunicables.
- Malgré le cadre du parrainage expliqué clairement, quelques jeunes continuent peut-être à rêver plutôt d'une famille d'accueil
- Avec le temps, la famille d'origine manque parfois de plus en plus et le conflit de loyauté est plus dur à vivre...
- Il n'est pas toujours facile d'être dans un lien où on reçoit, sans pouvoir rendre (à trouver peut-être donc, des occasions où le jeune peut donner, se sentir utile lui aussi).
- Au bout d'un certain temps et même s'il est dans un environnement encore précaire, un jeune trouve quelques marques. Au foyer, à l'école, il a noué des liens avec des jeunes de son âge et comme tous les ados, il aime peut-être surtout être avec ses copains...il ne perçoit plus tout à fait de la même manière

les moments qui étaient indispensables pour lui quelques mois avant.

- Comme tous les ados, et malgré la solitude, certains jeunes ont par moments besoin de distance/silence par rapport aux adultes. Ils sont à l'âge où on revendique l'indépendance mais, en même temps, que les adultes soient là en arrière-plan, en cas d'urgence ou de casse.

Chaque situation est unique et les pistes à envisager ne sont certainement pas les mêmes d'une fois à l'autre.

Nous pensons pour notre part qu'un parrainage peut être « sur pause », sans que cela signifie qu'il soit définitivement arrêté. C'est le message que, avec l'accord des familles, nous transmettons après quelques temps aux jeunes quand ils ne répondent plus aux invitations: « en ce moment tu as d'autres choses plus importantes à faire pour toi, mais sache que tes parrains-marraines sont là pour toi quand tu en as besoin et qu'ils seront toujours contents de te voir ». Et nous encourageons les familles à manifester de temps en temps cette disponibilité par un petit signe, sur what's up, p. ex.

Si on peut se tourner vers les parrains-marraines en cas de besoin, si ceux-ci restent des repères pour ces jeunes qui doivent se construire loin de chez eux, alors un but important est atteint...

Et même quand un parrainage s'arrête pour de bon...

Et puis même si...même si la relation devait parfois s'interrompre définitivement, nous pensons que le parrainage n'aura pas été vain. Chaque rencontre bienveillante, positive, même au cœur d'un parcours chaotique, reste dans les bagages, l'expérience de vie.

Pas assez ?

Vous estimez parfois que vous ne pouvez, n'avez pas pu faire assez ?

Je pense à ces bénévoles qui se tiennent chaque matin, depuis 15 ans, sur le quai de la gare de Lausanne. A contresens, à « contre bon sens », dans le flux de la foule anonyme, ils cherchent du regard les réfugiés, ces invisibles qui viennent de quitter le centre d'enregistrement (CEP) de Vallorbe pour se rendre dans un autre canton. Ils leur disent simplement « bonjour – voici le quai où vous devez aller, c'est par-là – bon voyage ! » La direction du CEP de Vallorbe s'étonne parfois: « mais enfin ces gens voyagent depuis le fond de l'Afrique : vous pensez qu'ils ne se débrouillent pas seuls sur un quai? »

Je suis frappée, lorsque par hasard je retrouve bien plus tard des réfugiés passés par Vallorbe, de me rendre compte que tous ou presque, se souviennent de cette présence « inutile » sur le quai d'une gare, de ce regard d'accueil au détour d'un voyage si long et périlleux.

Le simple fait de sentir qu'on n'est pas invisible, qu'on existe pour quelqu'un, même sur une terre d'exil... oui, ça change vraiment quelque chose !

Des « trucs » ?

Pour finir, un petit florilège de vos réponses à la question du bilan « Quels trucs pour les nouvelles familles? »

« Ce qui très important, c'est la régularité et que le jeune sache qu'il peut compter sur moi, que je sois une personne de confiance et un soutien pour lui ».

« Pour se comprendre : Google ;-) ! Les images, les mimes par les enfants »

« Il ne faut pas toujours tout chercher à comprendre, être là et faire ce qu'on peut »

« Nous avons appris également à être plus explicites et plus directifs. »

« Peu d'attente et beaucoup de souplesse ☺ /Ne pas se montrer intrusif, de brusquer ou de se lancer dans une action d'éducation./ Ne pas mettre des objectifs trop élevés. Planifier les visites. Ne pas perdre de vue que ce sont des adolescents avant tout, et de plus avec un parcours des plus traumatisants »

« Rester réaliste, aussi dans les objectifs. Se dire que je suis là pour le jeune à un moment de sa vie comme une étape plus ou moins longue. Pas d'attente de reconnaissance éternelle. Mon aide a pour but de lui permettre de voler de ses propres ailes mais sans fil à la patte. Le jeune ne nous appartient pas »

Et je termine pour de bon (!) avec cette phrase de S., 16 ans, Erythrée :

« Le parrainage il faut le conseiller à tout le monde, parce qu'on peut connaître plein de choses. »

Plein de vœux pour vous, vos enfants et bien sûr plein, plein de vœux pour ces jeunes qui font désormais partie de nos vies !

Au nom de l'équipe de l'Action-Parrainages,
Antoinette Steiner Delacrétaç, coordinatrice volet MNA